

23. Le tout jeune universitaire Michaël LANGLOIS a réalisé un coup de maître avec sa thèse sur les textes araméens d'*Hénoch* retrouvés à Qumrân, plus précisément les fragments du premier manuscrit, 4Q201. Sa démarche est inédite et non moins solide. Dans une synergie admirable, il a su mettre à profit sa quadruple et riche formation, de scientifique informaticien, de théologien exégète, de linguiste philologue et d'épigraphiste paléographe. Sans omettre que toute étude scientifique du *Livre d'Hénoch* – appelé aussi *Livre éthiopien d'Hénoch* (conservé dans sa quasi totalité dans la Bible de l'Église d'Éthiopie) ou *1 Hénoch* (il en existe au moins deux autres, numérotés 2 et 3) – exige de connaître l'araméen (et bien sûr en amont l'hébreu), utilisé dans la rédaction originale du livre, mais aussi les langues des traductions anciennes de celui-ci, le grec, l'éthiopien (guééz) et le syriaque. M. LANGLOIS maîtrise également le dossier classique du *Livre d'Hénoch*, auquel il nous introduit avec pédagogie et concision, dans une écriture soignée et pleine de clarté. De la grotte n° 4 de Qumrân ont été retirés les restes de onze manuscrits d'*Hénoch* en araméen (de 4Q201 à 4Q212). Il faut y ajouter les bribes en grec de la grotte n° 7, récemment identifiées et renommées globalement *7QHen gr*. Chez les savants, l'année 1976 avait été fortement marquée par un événement scientifique sans pareil : la publication, à Oxford, par le génial et regretté J. T. MILIK, des fragments araméens du livre (*The Book of Henoah : Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*). À la suite des nombreux savants qui l'ont précédé, M. LANGLOIS reconnaît l'importance et la qualité exceptionnelles de cette édition pionnière. Son propre travail, et plus encore la méthodologie novatrice qu'il met en œuvre avec brio, l'ont néanmoins contraint à une centaine d'interventions correctives. MILIK n'avait pu intégrer la totalité des fragments (pour 4Q201, seulement seize sur les vingt-neuf comptés dans la présente étude) ; et nombre de ses identifications demandaient d'être revues. Dans sa thèse, soutenue fin 2008 à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, M. LANGLOIS s'explique sur sa méthodologie. Tout commence par l'étude paléographique du texte, sur la base des meilleures photographies des fragments disponibles, mais avec, si besoin et si possible, l'appoint de la consultation directe des documents eux-mêmes. La nouveauté de la procédure vient du recours efficace et maîtrisé aux outils informatiques de traitement de l'image, numérisée et ce faisant aisément modulable : agrandissements, accentuation des contrastes, etc. ; ce qui peut aller, dans certains cas, jusqu'à révéler des lettres demeurées jusque-là illisibles. Il arrive qu'on vérifie ainsi la plausibilité d'une lecture ou d'une restitution ; et ce, même, en recréant des lettres absentes ou partiellement dégradées à partir d'autres figurant ailleurs dans le même manuscrit. Une opération d'interlittéralité matérielle que permet désormais l'informatique. On procède ensuite à l'identification du fragment avec sa localisation dans le *Livre d'Hénoch*, tâche d'autant plus aisée que le document est grand. Dans ce type d'exercice, la version éthiopienne est bien sûr la référence ; il s'y ajoute les nombreuses variantes des restes de la traduction grecque, plus ancienne et peut-être plus proche de l'araméen originel. La syntaxe et d'autres facteurs interviennent comme adjuvants. Tout cela étant acquis, M. LANGLOIS propose le traitement systématique de chacun des fragments du rouleau 4Q201. À chaque pas, les photos sont proposées de tout élément analysé, en grandeur nature ou à l'échelle. Les

analyses sont impressionnantes, elles défilent sur quelque quatre cents pages. On notera la Synopse de 4Q201 et des versions du *Livre d'Hénoch*, avec les passages en grec, éthiopien (suivi d'une translittération) et parfois syriaque (avec également la translittération). Après une bibliographie qualifiée trop modestement de « sélective » (p. 491-510), l'ouvrage se termine par des Concordances sur la base des mots d'abord araméens, puis grecs, ensuite éthiopiens et enfin syriaques. On saura gré à M. LANGLOIS d'avoir bâti, sur des bases épigraphiques et philologiques dont l'informatique contribue à garantir la solidité, une partie des infrastructures de l'édition nouvelle du *Livre d'Hénoch* que le monde érudit est en droit d'espérer. Ce jeune chercheur annonce qu'il répondra lui-même à cette attente. Nul doute qu'à plus d'un titre il soit armé pour mener à bien cette tâche ambitieuse, et bien d'autres encore.

24. David HAMIDOVIC appartient lui-même au groupe prometteur de chercheurs trentenaires, français et francophones, engagés dans l'étude des textes dits de Qumrân. En 2007 fut publiée, chez Geuthner, sa thèse de doctorat consacrée aux « traditions du jubilé à Qumrân ». Le corps scientifique de l'ouvrage consiste dans l'édition, avec texte original en hébreu, traduction française et commentaires, des restes des quelque quinze exemplaires du *Livre des Jubilés* retrouvés dans les grottes des bords de la mer Morte ; il s'y ajoute cinq fragments (six, si l'on compte celui qui vient de Massada), vestiges d'un manuscrit que les spécialistes ont intitulé *Pseudo-Jubilés* et que D. HAMIDOVIC considère comme un *pésher* (« interprétation ») thématique du *Livre des Jubilés*. Autour de ce noyau suffisamment substantiel, s'organisent tant bien que mal nombre de développements, parfois excursus camouflés, donnant au livre le visage un peu surfait d'une étude magistrale. Certes, on suit l'évolution de la législation ou du thème du jubilé, du Lévitique (chapitre 25) au *Livre des Jubilés*, mais aussi jusqu'à tout un lot d'écrits eux-mêmes attestés ou retrouvés à Qumrân, le *Testament de Lévi* entre autres. On notera avec curiosité que le sacrifice d'Isaac (*aqédah* ou « ligature [sur le bûcher du sacrifice] » pour le judaïsme postérieur) se trouve mentionné dans les *Pseudo-Jubilés*, et D. HAMIDOVIC de consacrer des dizaines de pages pour montrer les liens avec les interprétations rabbiniques et chrétiennes du sujet. L'étude de notre chercheur suppose un large travail d'investigation et de compilation dont les résultats sont parfois livrés à l'état brut, sans l'effort nécessaire de décantation et de composition, de rédaction et d'écriture auquel tout livre savant doit lui-même d'exister. D'où l'impression d'un dossier préliminaire plus que d'un livre véritable. La multiplication désordonnée de titres et sous-titres aux énoncés peu soignés, ne suffit pas à rendre un texte lisible et pédagogique. L'éditeur est pour beaucoup responsable. À tout candidat à l'édition, il lui revient de rappeler les exigences littéraires et d'imposer les normes techniques de celle-ci, et si besoin de palier lui-même les manques en confiant la tâche à ses services. Il n'a rien fait de cela, se contentant d'habiller d'une couverture minable une fourniture d'auteur plus proche du cours photocopié que du manuscrit apprêté. À cet auteur, nous nous permettons de dire l'importance, dans un livre, des moments d'introductions ou de présentations, de résumés ou de synthèses, de reprises ou d'annonces qui font les utiles charnières,